

Les chantiers de Saint Louis au miroir de ses « vies »

Buildings ordered by Saint Louis at the prism of his Vita

Die Bauvorhaben Ludwigs des Heiligen im Spiegel seiner Biographien

Judith Förstel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/706>

DOI : 10.4000/lha.706

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

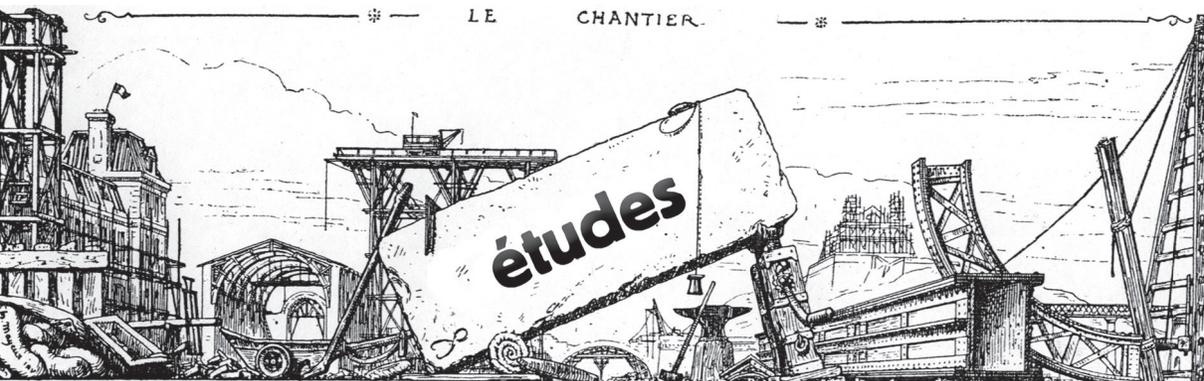
Pagination : 9-18

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Judith Förstel, « Les chantiers de Saint Louis au miroir de ses « vies » », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2019, consulté le 15 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/706> ; DOI : 10.4000/lha.706

LE CHANTIER



Par Judith FÖRSTEL

LES CHANTIERS DE SAINT LOUIS AU MIROIR DE SES « VIES »

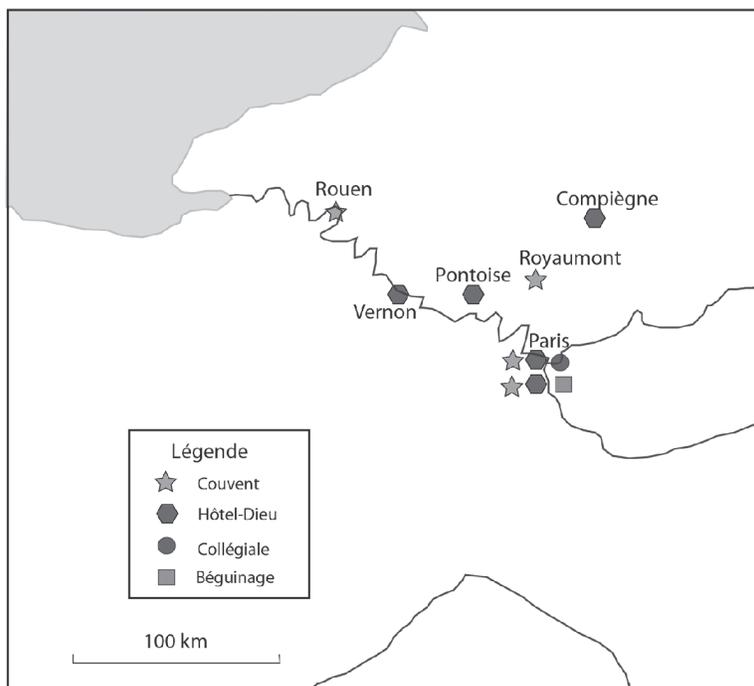
La notion de « patrimoine monumental », telle qu'on la connaît aujourd'hui, n'existait évidemment pas au Moyen Âge. Mais dans les œuvres historiques consacrées aux rois de France, revient souvent le thème des grands chantiers mis en œuvre par le souverain. Helgaud de Fleury dresse la liste des églises construites par Robert le Pieux ; Rigord met l'accent sur les interventions de Philippe Auguste en faveur de sa capitale, qu'il dote de halles, de rues pavées et de remparts ; Christine de Pisan vante les édifices bâtis par Charles V, ce roi « vray architecteur » à qui l'on doit « notables edifices beaulx et nobles¹ ». L'éguer des monuments à son royaume fait donc partie des hauts faits attendus dans les *gesta* d'un souverain, ou des pieuses actions qui peuvent motiver l'écriture d'une *vita*.

Saint Louis, modèle de référence de la monarchie française, ne fait pas exception à la règle. Dans tous les textes consacrés au règne de Louis IX (1226-1270), revient le thème des chantiers royaux. Cette unanimité est d'autant plus frappante que Saint Louis est le souverain français qui a suscité le plus grand nombre de biographies – ou d'hagiographies, les deux genres étant dans son cas intimement mêlés – dans la littérature médiévale². Mais quel regard les écrivains du Moyen Âge ont-ils porté sur ce sujet ? Comment caractérisent-ils la commande architecturale de Saint Louis ? Et dans quelle mesure cette image est-elle conforme à la réalité, telle qu'on peut la percevoir à travers les archives et les monuments eux-mêmes ?

Genèse et enrichissement du thème

La thématique des chantiers royaux est présente dès la première « Vie » de Saint Louis, écrite quelques années après sa mort par son confesseur, le dominicain Geoffroy de Beaulieu. Cette « Vie » répondait à une commande pontificale et devait permettre l'ouverture du procès de canonisation. Geoffroy de Beaulieu donne, parmi les « œuvres de piété » de Louis IX, une liste d'édifices financés par le roi³.

1. Christine de Pisan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, publié pour la Société de l'histoire de France par S. Solente, Paris, Champion, t. II, 1940, p. 37.
2. Sur le rôle de ces œuvres dans la constitution de l'image de Saint Louis, voir l'ouvrage fondamental de Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires »), 1996.
3. Geoffroy de Beaulieu, *Vita et sancta conversatio pie memorie Ludovici*, édité dans le t. XX du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* (désormais abrégé : *RHF*), Paris, Imprimerie royale, 1840, chap. 19, p. 11-12.



Ill. 1 : Carte des chantiers de Saint Louis, d'après Geoffroy de Beaulieu. © J. Förstel.

Aux dix établissements ainsi énumérés (quatre couvents, six hôpitaux, un béguinage) s'ajoute bien sûr la Sainte-Chapelle, qui donne lieu à un chapitre particulier consacré à la dévotion de Louis IX envers « la sainte Couronne et les autres reliques »⁴ (ill. 1).

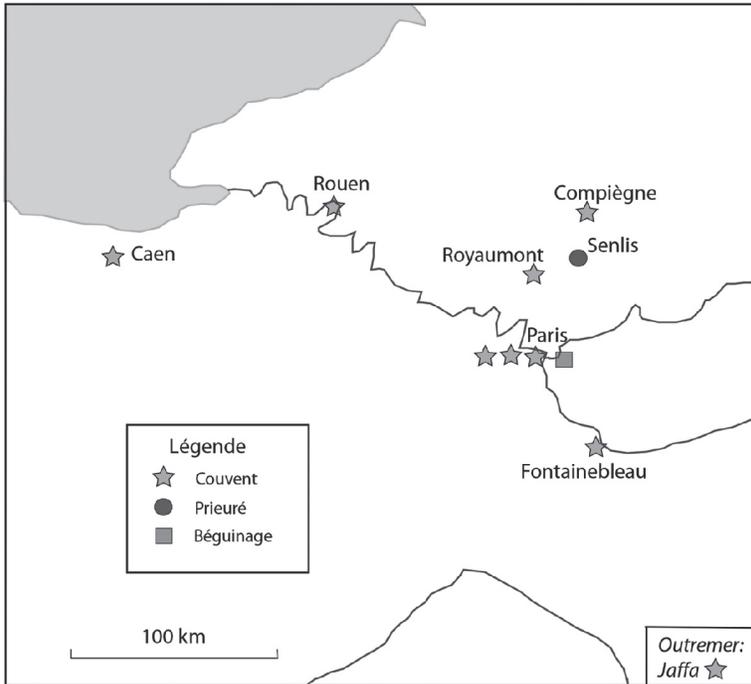
La liste des chantiers royaux dressée par Geoffroy de Beaulieu a connu une longue postérité, car elle a été reprise, de même que bien d'autres chapitres de sa *Vita*, dans la plupart des récits du règne de Saint Louis. Guillaume de Nangis, l'historien de Saint-Denis, l'a incluse dans sa *Vie de Louis IX*⁵. De là, le texte est passé dans les *Grandes chroniques de France*, puis dans la *Vie de saint Louis* de Joinville, qui est le témoignage ordinairement cité lorsqu'on évoque les monuments dus à Louis IX.

La transmission du substrat fourni par Geoffroy de Beaulieu s'est toutefois accompagnée d'un constant enrichissement : chaque auteur a étoffé la liste initiale. Guillaume de Nangis y a rajouté trois nouvelles abbayes, commandées par la mère et la sœur de Saint Louis⁶ ; et il a par ailleurs évoqué, à d'autres endroits de son récit, les interventions de Louis IX en faveur de Royaumont, de Saint-Denis et des

4. *Ibid.*, chap. 24, p. 15-16.

5. Guillaume de Nangis, *Gesta sanctae memoriae Ludovici regis Francia*, RHF, t. XX, Paris, Imprimerie royale, 1840, p. 406.

6. Longchamp, Maubuisson et Dammarie-lès-Lys.



Ill. 2 : Carte des chantiers de Saint Louis, d'après Guillaume de Saint-Pathus, chapitre VI. © J. Förstel.

couvents franciscain et dominicain de Paris, sans oublier bien sûr la fondation de la Sainte-Chapelle. Les *Grandes chroniques de France* ont à leur tour complété la liste des chantiers royaux en y ajoutant un long paragraphe sur le rôle joué par Saint Louis dans l'installation de nombreux ordres mendiants à Paris⁷. Ce texte a été intégralement recopié dans la *Vie de saint Louis* de Joinville⁸, mais on y trouve aussi une autre liste, plus brève et sans doute plus personnelle⁹.

Enfin, il existe une autre tradition qui ne dépend pas directement de la *Vita* de Geoffroy de Beaulieu : c'est celle fournie par Guillaume de Saint-Pathus, à partir des dépositions des témoins convoqués au procès de canonisation tenu à Saint-Denis de mars 1282 à mai 1283¹⁰. Cet ouvrage comprend deux listes de chantiers royaux¹¹, une abondance qui témoigne à la fois de l'importance reconnue à cet

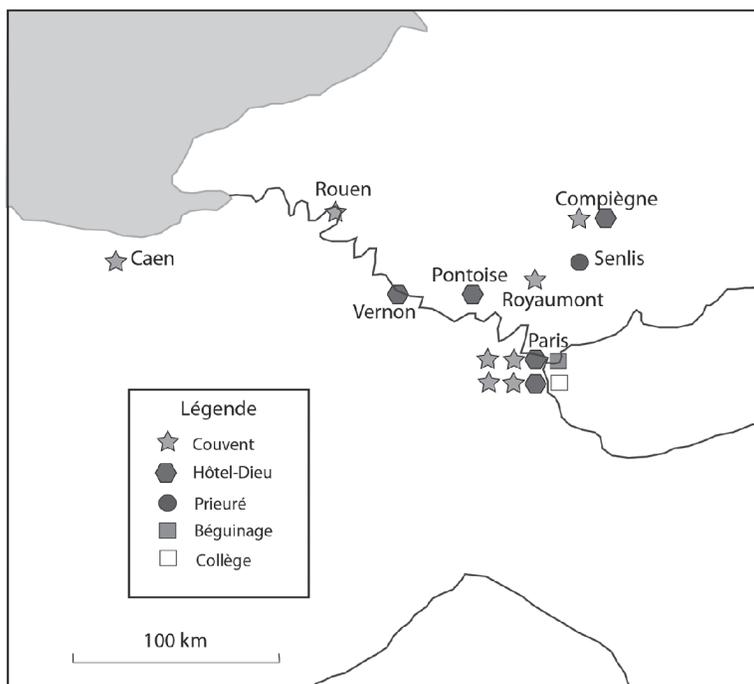
7. *Grandes chroniques de France*, édition de Jules Viard pour la Société de l'Histoire de France, Paris, Champion, 1920-1953, t. VII, p. 198-202.

8. Jean de Joinville, *Vie de Saint Louis*, texte établi, présenté et annoté par Jacques Monfrin, Paris, Garnier (« Lettres gothiques »), 1995, § 723-729, p. 580-582.

9. *Ibid.*, § 691, p. 560.

10. Louis Carolus-Barré, *Le Procès de canonisation de saint Louis (1272-1297) : essai de reconstitution*, Rome, École française de Rome, 1994.

11. Guillaume de Saint-Pathus, *Vie de Saint Louis*, éditée par Henri-François Delaborde, Paris, A. Picard et fils, 1899, p. 46-47 (chapitre VI) et p. 86-89 (chapitre XI).



Ill. 3 : Carte des chantiers de Saint Louis, d'après Guillaume de Saint-Pathus, chapitre XI. © J. Förstel.

aspect de la piété du roi, et des variations qui existaient dans la mémoire de ces commandes (ill. 2-3).

En somme, la reprise systématique de ce sujet dans toutes les biographies de Saint Louis signifie que les auteurs le considéraient comme un élément important du portrait qu'ils entendaient dresser du roi ; ce que Joinville résume dans une belle formule :

« Et ainsi comme l'escrivain qui a fait son livre, qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina le dit roy son royaume de belles abbaïes que il y fist et de la grant quantité des mansions Dieu, des Preescheurs, des Cordeliers et des autres religions qui sont ci devant nommees¹². »

Mais les flottements qui se manifestent dans le détail montrent qu'il n'existait pas une vision univoque des grands chantiers du règne.

12. Jean de Joinville, *op. cit.*, § 758, p. 598.

Une faible attention portée à l'aspect artistique

Bien que tous ses biographes aient jugé bon de donner la liste des chantiers de Louis IX, ils décrivent rarement ces édifices. Seules la Sainte-Chapelle et l'abbaye de Royaumont ont suscité des commentaires d'ordre architectural, en des termes d'ailleurs très généraux.

Geoffroy de Beaulieu, le premier, s'extasie sur la chapelle « merveilleuse, splendide et noble¹³ » que le roi fit construire à Paris pour abriter les reliques de la Passion. Guillaume de Nangis, un peu plus tard, admire dans sa *Vie du roi Louis* cette chapelle « d'un art admirable et somptueux¹⁴ ». Ces louanges rejoignent celles prodiguées par d'autres écrivains, contemporains de la construction de l'édifice, comme le chroniqueur anglais Matthieu Paris qui évoque, lui aussi, la « chapelle d'une admirable beauté¹⁵ ».

Mais l'architecture n'est qu'une enveloppe autour du véritable trésor que sont les reliques de la Passion, et les biographes de Saint Louis s'attardent encore davantage sur la grande châsse qui les abrite : Geoffroy de Beaulieu la cite juste après avoir évoqué la construction de la Sainte-Chapelle ; Guillaume de Nangis en parle beaucoup plus longuement que de l'édifice lui-même¹⁶ ; les *Grandes chroniques de France*, qui ne disent mot de la Sainte-Chapelle, décrivent la « merveilleuse chasse [...] d'or et d'argent ouvrée tout entour et de pierres précieuses¹⁷ » ; Guillaume de Saint-Pathus, enfin, souligne le coût des reliquaires, bien plus élevé que celui de l'architecture, et évoque leurs matériaux précieux¹⁸.

Par ailleurs, aucun de nos auteurs n'a commenté le message iconographique véhiculé par la Sainte-Chapelle au travers de son abondant décor figuré : vitraux, sculptures et peintures. L'inscription du roi de France dans la lignée des rois de l'Ancien Testament, illustrée par les verrières de la chapelle haute, aurait pourtant pu coïncider avec le propos de Geoffroy de Beaulieu, fondé sur la comparaison de Louis IX et de Josias, ou avec celui de Guillaume de Nangis, pour qui Louis IX était un nouveau Salomon. On sait aussi que lors des grandes fêtes de la Sainte-Chapelle, les vitraux ont pu être utilisés pour illustrer la parole du prédicateur : Jean de Samois, gardien du couvent des Franciscains de Paris, y fait par exemple référence dans le sermon qu'il prononça pour la fête des reliques, en 1272-1273¹⁹.

13. « *quam mirificam, quam speciosam ac nobilem capellam Parisius fecit fabricari* ».

14. « *mirabili et sumptuoso opere* ».

15. Matthieu Paris, *Chronica Majora*, éd. Henry Richards Luard, Londres, Longman, 1872-1883, t. IV, p. 92 : « *capella mirifici decoris* ».

16. « Il fit fabriquer pour abriter honorablement ces reliques sacrées une châsse précieuse et admirable, en or et en argent, parsemée de pierres précieuses, admirable et étonnante de par la variété de son exécution. »

17. *Grandes chroniques de France*, *op. cit.*, § 21, p. 72-75.

18. Guillaume de Saint-Pathus, *op. cit.*, p. 41-42 : le coût de la Sainte-Chapelle est évalué à 40 000 livres tournois environ, celui de la grande châsse et des divers reliquaires, à 100 000 livres tournois.

19. Alexis Charansonnet et Franco Morenzoni, « Prêcher sur les reliques de la Passion à l'époque de Saint Louis », Christine Hediger (dir.), *La Sainte-Chapelle de Paris, royaume de France ou Jérusalem céleste ? Actes du colloque tenu à Paris, Collège de France, 2001*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 61-99.

Force est de reconnaître que les biographes de Saint Louis n'ont, pour leur part, fait aucune allusion à ce décor. Il faut attendre la *Louange de Paris* composée en 1323 par Jean de Jandun pour trouver la première description du décor de la Sainte-Chapelle, véritable image du Paradis²⁰.

L'autre monument de Saint Louis qui a retenu l'attention des auteurs médiévaux est l'abbaye cistercienne de Royaumont, que le roi mit en chantier dès les premières années de son règne, en 1228 (ill. 4). Son église est dite « d'une admirable beauté » par Geoffroy de Beaulieu. Guillaume de Nangis souligne l'implication du souverain dans le décor intérieur de l'édifice²¹. Guillaume de Saint-Pathus est également très admiratif : « En la quele abeie il a tant d'uevre que l'en ne croit pas que ele peust avoir esté fete par aucun autre de ces parties fors que par le roy²² ». De cette splendeur ne demeurent que des vestiges, l'église ayant été presque entièrement détruite à la Révolution. Mais il faut croire que son décor était particulièrement riche, car en septembre 1263, le chapitre général de l'ordre cistercien avait enjoint à l'abbé de faire disparaître peintures, sculptures et courtines qui avaient envahi l'église, pour en revenir à un lieu de culte plus austère²³.

Pour le reste, les écrivains ne nous livrent guère d'informations sur les monuments dont ils citent le nom. Geoffroy de Beaulieu parle d'édifices « grands et somptueux » à propos des hôtels-Dieu de Pontoise, Compiègne et Vernon, et Geoffroy de Beaulieu emploie également l'adjectif « *magnus* » (grand) pour les Quinze-Vingts.

Enfin, aucun nom d'architecte ni d'artiste ne nous est livré par les sources littéraires : seul compte le commanditaire, et non le maître d'œuvre. Guillaume de Saint-Pathus, dans sa liste des témoins du procès de canonisation, cite un maître maçon du nom de Jean de Croy ; sa comparution suggère qu'il a peut-être participé aux chantiers royaux, mais le texte ne donne aucune information à ce sujet, et les documents d'archives ne permettent pas de compenser ce silence.

Il semble donc que l'important, pour les écrivains qui se sont attachés à retracer la vie de Louis IX, n'ait pas été de caractériser la commande royale mais simplement d'en énumérer les réalisations. Au travers des quelques mentions éparses dans les textes, on perçoit tout de même une certaine idée de magnificence, qui peut se traduire dans le recours à des matériaux précieux, mais aussi dans le coût des chantiers – Guillaume de Saint-Pathus livre à ce sujet plusieurs indications chiffrées, par ailleurs difficilement vérifiables.

20. Jean de Jandun, *Tractatus de laudibus Parisius*, édité dans : Antoine Le Roux de Lincy et Lazare-Maurice Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Imprimerie impériale, 1867, p. 47.

21. Guillaume de Nangis, *op. cit.*, p. 318.

22. Guillaume de Saint-Pathus, *op. cit.*, p. 46.

23. Dom J.M. Canivez, *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis...*, vol. III, p. 11 (1263).



Ill. 4 : Vestiges de l'église abbatiale de Royaumont. © J. Förstel.

Des textes à la réalité

Le témoignage des textes est-il conforme à ce que nous apprennent d'autres sources sur les chantiers de Saint Louis ?

Les documents d'archives et les monuments eux-mêmes, lorsqu'ils subsistent, confirment pleinement les informations fournies par les biographes de Saint Louis. La Sainte-Chapelle, même si elle a fortement été restaurée au XIX^e siècle, demeure un témoignage éclatant de ces grands chantiers royaux. Royaumont, Maubuisson, le Lys présentent encore des vestiges impressionnants, malgré les destructions révolutionnaires. L'hôtel-Dieu de Compiègne témoigne des vastes salles que Saint Louis fit construire pour accueillir les pauvres malades. Certes, la majeure partie des édifices cités par les biographes a aujourd'hui disparu, mais plusieurs documents d'archives attestent des dons consentis en leur faveur par Louis IX. On ne peut

bien sûr confirmer la participation personnelle du roi au déroulement des travaux, telle que la décrit Guillaume de Saint-Pathus, mais on peut être sûr que le souverain y a prêté la plus grande attention et y a investi de fortes sommes. Il a fallu une cinquantaine d'années aux moines de Saint-Denis pour reconstruire leur église, là où celle de Royaumont a mis à peine huit ans pour sortir de terre. On perçoit ainsi la différence entre les chantiers royaux, soutenus par le trésor public, et d'autres entreprises pieuses, ne disposant que de ressources plus locales.

Pas d'erreur factuelle évidente, donc, dans notre corpus de textes, mais des silences et des omissions qui influent considérablement sur l'image de la commande royale. Car d'après tous ses biographes, y compris Joinville, Saint Louis n'aurait fait construire que des couvents et des hôtels-Dieu. Cette vision est très réductrice. Pour avoir un aperçu complet de la commande architecturale du roi, il faut bien sûr rajouter les chantiers civils, qui ne nous sont qu'imparfaitement connus.

On sait cependant que Louis IX a commandé d'importants travaux dans plusieurs de ses résidences. À Saint-Germain-en-Laye, subsiste toujours (quoique très restaurée) la chapelle que le roi a fait construire de 1234 à 1238²⁴ ; du logis qui l'accompagnait, demeure une cave voûtée en plein cintre remontant vraisemblablement au temps de Saint Louis²⁵. À Vincennes, les fouilles archéologiques menées sous la direction de Jean Chapelot ont révélé les contours du manoir édifié par Louis IX dans ce lieu qu'il aima beaucoup fréquenter ; il y établit une chapelle qu'il dota de reliques de la Passion, signe de l'importance qu'il accordait à cette résidence²⁶. À Paris, dans son palais de la Cité, Louis IX a construit non seulement la Sainte-Chapelle mais aussi la galerie attenante, dite plus tard « Galerie Mercière », ainsi que la « salle sur l'eau » au nord, le long de la Seine, flanquée par une tour circulaire, la « tour Bonbec »²⁷. Au Louvre, il a fait voûter la salle qui porte aujourd'hui son nom, et qui soutenait une chapelle haute vraisemblablement construite par ses soins²⁸. Enfin, on sait par les archives que Louis IX a édifié une chapelle dédiée à saint Vaast dans son séjour de Pontoise²⁹, une autre dans celui de Corbeil (1258)³⁰, une autre encore dans son château de Vernon, dédiée le 21 octobre 1257 par Eudes Rigaud. Il a aussi mené des travaux sur le château royal de Tours et sur

24. Robert Branner, *Saint Louis and the Court Style in Gothic Architecture*, Londres, A. Zwemmer, 1965, p. 51-55 ; Cécile Léon, *Le Château de Saint-Germain-en-Laye au Moyen Âge, XII^e-XIV^e siècles. Histoire et évolution architecturale d'une résidence royale*, Paris, Les Presses Franciliennes, 2008, p. 19-20.
25. Cécile Léon, « Saint-Germain-en-Laye. Une cave conservée du château médiéval », *Bulletin monumental*, t. 166-2, 2008, p. 163-167.
26. Jean Chapelot, *Le Château de Vincennes. Une résidence royale au Moyen Âge*, Paris, éd. du CNRS-CNMH, 1994.
27. Jean Guérout, « Le Palais de la Cité à Paris des origines à 1417 », *Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France. Mémoires*, t. I, 1949, p. 52-197.
28. Denis Hayot, « Les sous-sols du Louvre et l'identification de la "chapelle basse" », *Dossiers de l'archéologie*, n° 371, septembre-octobre 2015, p. 56-59.
29. Denis Trou, *Recherches historiques, archéologiques et biographiques sur la ville de Pontoise*, Pontoise, Impr. Dufey, 1841, p. 66.
30. A. Dufour, « Le château royal de Corbeil et la Sainte-Chapelle de Saint Louis », *Bulletin de la société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, XIII, 1907, p. 144-146.

celui d'Angers dans les années 1230³¹. Tous ces travaux sont totalement occultés par les œuvres littéraires, et il s'agit bien là d'un choix assumé par le premier biographe du roi, Geoffroy de Beaulieu, qui y fait allusion au détour d'une phrase :

« Ce qu'il dépensait en constructions superflues dans ses maisons ou autres vaines choses profanes, il les considérait comme du gaspillage³². »

En ce qui concerne les fortifications, les écrivains mentionnent les chantiers de Terre sainte : Sidon, Tyr, Acre, Châtel-Pèlerin, Césarée, Jaffa, qui furent effectivement très importants³³ ; mais ils gardent le silence sur les opérations menées au sein du royaume. Celles-ci n'apparaissent d'ailleurs que très rarement dans les textes littéraires du temps de Saint Louis : seul le chroniqueur anglais Matthieu Paris évoque les travaux engagés par Louis IX en Normandie, en 1257³⁴. Pourtant, sous ce long règne pas toujours pacifique, furent menés d'importants travaux de fortifications, par exemple à Aigues-Mortes, où Saint Louis fit édifier la tour Constance³⁵, ou à Angers, à partir de 1230³⁶.

Enfin, les chantiers royaux cités par les écrivains sont localisés dans un périmètre assez réduit (ill. 1 à 3). La plupart des édifices cités se trouvent à Paris et en Île-de-France, quelques-uns en Normandie (Vernon, Rouen, Caen). Cet espace correspond à l'horizon habituel de la cour : hormis les voyages dictés par les croisades et les pèlerinages, Saint Louis et son entourage résident habituellement dans la région parisienne, avec parfois des incursions en Normandie. Certes, la fréquentation assidue de ces lieux a certainement constitué un encouragement aux chantiers royaux. Pour autant, les investissements du trésor n'ont-ils porté que sur cette portion du territoire ? Nous avons déjà énuméré plusieurs dépenses civiles qui se situaient hors de cette zone, notamment en matière de fortifications. Dans le domaine des fondations pieuses, il faudrait également compléter la liste fournie par les écrivains, car Saint Louis a aussi fondé un béguinage à Tours³⁷, établi des Frères du Sac à Rouen³⁸,

31. Emmanuel Litoux, « Un paysage castral dominé par le château d'Angers », dans *Saint Louis et l'Anjou*, Rennes, PUR, 2014, p. 67-80.

32. *RHF*, t. XX, § 20, p. 12-13 : « *Quod autem in superfluis domorum suarum adificiis expendebat, sive in aliis mundanis supervacuis, videbatur quasi perditum reputare.* »

33. Jean Mesqui, « Pour la garde et pour l'honneur de la foi chrétienne » : Saint Louis et la fortification des villes en « Terre sainte », dans Pierre-Yves Le Pogam (dir.), *Saint Louis*, catalogue de l'exposition tenue à Paris, à la Conciergerie, 8 octobre 2014-11 janvier 2015, Paris, Éditions du patrimoine – CMN, 2014, p. 131-137.

34. Matthieu Paris, *op. cit.*, t. V, p. 626 et 636.

35. Bernard Sournia, « Les fortifications d'Aigues-Mortes », *Congrès archéologique de France*, n° 134, 1976, p. 9-26.

36. François Comte, « L'enceinte de Saint Louis à Louis à Angers : restitution d'une fortification disparue », dans *Saint Louis et l'Anjou*, *op. cit.*, p. 81-92.

37. Edgar Boutaric, *Actes du Parlement de Paris*, Paris, Plon, 1863, I, n° 961.

38. Entre 1257 et 1259 d'après Richard W. Emery, *The Friars in medieval France, a catalogue of French mendicant convents, 1200-1250*, New-York et Londres, Columbia University Press, 1962, p. 112 ; en 1269 d'après Frances Andrews, *The Others Friars : the Carmelite, Augustinian, Sack and Pied Friars in the Middle Ages*, Woodbridge, The Boydell Press, 2006, p. 183.

à Caen³⁹, à Montréal dans le diocèse de Carcassonne⁴⁰, à Sens⁴¹ et peut-être à Orléans⁴². Il a également donné des terrains pour permettre l'installation des Dominicains à Évreux⁴³ et des Franciscains à Laon⁴⁴. Il a aussi encouragé la création du couvent des Carmes de Valenciennes en 1259⁴⁵. Tous ces établissements, et sans doute bien d'autres encore, sont demeurés dans l'anonymat des « autres régions du royaume » sous la plume de ses biographes. Le résultat de ces silences est de concentrer l'attention sur l'Île-de-France. Si l'on prend en compte la totalité des chantiers engagés par le roi, on s'aperçoit que le reste du royaume a lui aussi – quoique sans doute dans une moins grande mesure – bénéficié des investissements royaux.

Pour conclure, l'étude des « Vies de Saint Louis » permet de mesurer l'écart qui peut exister entre les chantiers réellement financés par le roi, et l'image qu'en ont retenu les hommes du XIII^e et du XIV^e siècles. Celle-ci est centrée sur les commandes pieuses, en accord avec la personnalité du souverain. À cet égard, les biographies de Saint Louis diffèrent notablement de celles de Philippe Auguste, où les fortifications commandées par le roi tenaient un grand rôle, alors que ses fondations religieuses étaient réduites à la portion congrue ; Guillaume le Breton, décrivant la clôture du cimetière des Innocents comme la grande œuvre pieuse du roi à Paris, la comparait d'ailleurs à une enceinte, selon une formule hyperbolique très révélatrice des priorités du règne⁴⁶. Le processus est exactement inverse pour le portrait littéraire de Louis IX : les seules fortifications mentionnées par les écrivains se situent outremer ; dans son royaume, le roi n'investit qu'en faveur d'établissements conventuels ou d'assistance, le reste est « gaspillage » et ne doit pas être transmis à la postérité.

Le tableau dressé par les biographes de Saint Louis fait en outre la part belle à la région parisienne : celle-ci, qui concentre également les monuments funéraires de la famille royale, apparaît comme le cœur battant du royaume. Bien que l'examen des archives amène à nuancer ce tropisme géographique, en signalant des investissements passés sous silence par les « Vies », cette vision demeure toutefois assez conforme à celle qui se dégage des dispositions testamentaires de Louis IX : la plupart des établissements cités par ce document se trouvent en effet à Paris et en Île-de-France, même s'il existe aussi des legs en faveur d'abbayes plus lointaines comme Fontevraud⁴⁷.

Judith FÖRSTEL
conservateur du patrimoine
service Patrimoines et Inventaire, région Île-de-France

39. Frances Andrews, *op. cit.*, p. 183 (1268).

40. *Ibid.*, p. 183.

41. Entre 1264 et 1266. Richard Emery, *op. cit.*, p. 123.

42. *Ibid.*, p. 84.

43. Bonnenfant (chanoine), *Histoire générale du diocèse d'Évreux*, Paris, 1933, t. I, p. 54. En 1268, Louis IX céda aux religieux une partie de la basse-cour de son château d'Évreux. La fondation du couvent revient toutefois à l'évêque Philippe de Chaourse (ou de Cahors), qui s'y fit inhumer.

44. Alain Saint-Denis, *Apogée d'une cité : Laon et le Laonnais aux XII^e et XIII^e siècles*, Nancy, 1994, p. 358-360. Louis IX donna aux Franciscains, en 1269, la Vieille Cour du Roi, ancienne résidence royale, et des maisons contiguës.

45. Frances Andrews, *op. cit.*, p. 25.

46. *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe Auguste, publiées pour la Société de l'histoire de France par H.-F. Delaborde, tome II : Philippide de Guillaume le Breton*, Paris, librairie Renouard-H. Laurens, 1885, livre I, vers 436-452, p. 25.

47. Élie Berger, *Layettes du trésor des chartes*, Paris, Plon, 1902, t. IV, n° 5638, p. 419-421.